

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 64

Artikel: Seuvnis di temps pesse = Souvenirs du temps passé : (poésie)
Autor: Bron, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous faisons. Quand un tonneau à vin était fichu, nous prenions les planches, les pointusions à un bout, puis avec des morceaux de verre, on raclait le côté bombé. Dans un vieux collier nous coupions des lanières de cuir, pour les clouer de l'autre côté en demi-lune. Ce cuir en demi-lune tenait les pieds sur les planches. Avec deux bâtons pour nous pousser en haut de la colline, nous glissions des après-midi entières. Nous étions des acrobates pour demeurer stables là-dessus.

Quand nous étions fatigués de glisser, de luger, nous faisons des bonshommes de neige. Avec une carotte pour le nez, deux pommes de terre pour les yeux, un vieux chapeau sur la tête, Dieu ce que nous étions heureux.

Nous n'étions pas meilleurs que maintenant, tout finissait par une bataille de boules de neige, après quoi il y en avait qui rentrait à la maison en riant, d'autres en pleurant.

SEUVNIS DI TEMPS PESSE (Poésie)

E yi é longtemps

El ât pairti, è yi é longtemps
Djûne et djoyeux, loin d'ses parents
Léchaint son vâ et ses amis;
Dains son neû yûe è feut bîn r'ci
E yi é longtemps oh bîn longtemps
Que s'en allait, ci ptêt vâdais
Musaint en tot, ço qu'è léchaît
E yi é longtemps oh bîn longtemps

En son hôta è v'lait r'veni
Tiaind enne voèe, d'in air dgenti
C'était di chur, sai ptêt aimie
Dyaint, mon aimi n'euches pe lai grie
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps
Voû not vadais aivait cognu
Enne petète brûne l'ainmaint pus qu'lu
Dains son djûne temps, c'était l'bon temps

Son tieûr baittait prât d'échaffaie
D'aivoi lai grie et l'mâ d'ainmaie
l'en seus malaite fât nos tyitie
Dit-è, seûffre, en son aimie
E muse bîn s'vent, dâ bîn longtemps
E yi' en encrâ d'aivoi léchie
Sains lai revoi sai p'têt aimie
Ci p'têt vâdais, yi pense bîn s'vent

SOUVENIRS DU TEMPS PASSE

Il y a longtemps

Il est parti, il y a longtemps,
Jeune et joyeux, loin de ses parents;
Laisant son val et ses amis;
Dans son nouveau lieu, il fut bien reçu,
Il y a longtemps, oh, bien longtemps
Que s'en allait, ce petit Vâdais
Pensant à tout, ce qu'il laissait
Il y a longtemps, oh bien longtemps.

En sa maison il voulait revenir,
Quand une voix, d'un air gentil,
C'était du sûr, sa petite amie
Disant, mon ami n'aie pas l'ennui.
Dans son jeune temps, c'était le bon temps
Où notre Vâdais avait connu
Une brunette, l'aimant plus que lui
Dans son jeune temps, c'était le bon temps.

Son coeur battait, prêt d'éclater,
Entre l'ennui, et le mal d'aimer.
J'en suis malade, faut nous quitter
Dit-il, je souffre, à son amie.
Il pense bien souvent, depuis longtemps
Il a un regret, d'avoir laissé
Sans la revoir, sa petite amie
Ce petit Vadais, y pense bien souvent.